

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 2 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 2 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Circulation épistolaire](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-10-02

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3094, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 2 octobre 1851

Je n'ai jamais voulu aller revoir Neuilly. J'y aurais éprouvé le plus désagréable des sentiments, celui de la colère impuissante. Je ne connais rien de plus hideux que

cette fureur destructive de la canaille contre les demeures d'un pauvre roi qui n'avait jamais fait de mal à personne, et qui parmi ses défauts n'avait certainement pas celui d'être dur et hautain envers le petit peuple.

Vous ai-je jamais dit que, pendant que j'étais encore en Angleterre du printemps de 1849, si je ne me trompe des habitants de Neuilly avaient fait une souscription pour contribuer à la reconstruction du château, et que l'un d'entre eux me l'avait envoyée en me priant d'en parler au Roi ? Je lui en parlai, et il me répondait avec le sentiment le plus amer que je lui aie peut-être jamais vu : " Non, tant que je vivrai et que Neuilly sera à moi, il restera détruit. Je trouvai qu'il avait raison.

Thiers est ce qu'il était. Il veut que Henri V et la fusion soient impossibles. La difficulté est assez grande pour qu'un peu de bon vouloir en fasse une impossibilité. Mais il serait bien fâché qu'elle fût moins grande ; et si elle l'était moins en effet, il travaillerait à l'aggraver. Toutes les fois qu'il faudra se classer définitivement, Thiers rentrera dans le camp révolutionnaire. Il n'y a en pareille conversation, qu'une réponse à lui faire, c'est d'opposer impossibilité à impossibilité, impossibilité de durée à impossibilité d'arrivée, et de lui bien mettre sur les épaules la responsabilité de celle dont il se fera le champion. Il n'y a pas moyen de ramener Thiers ; mais on peut aisément le troubler. Il faut avoir son indécision à défaut de sa conversion.

J'ai enfin des nouvelles de Piscatory, à propos de la mort de ma petite-fille. Il me dit en finissant : " Encore un mois de repos avant la lutte où il m'est impossible d'être avec qui que ce soit ; et cependant je prendrai parti. Quoi que je fasse conservez-moi votre amitié ; la quantité de la mienne compense un peu la qualité." Je n'entrevois pas quelle est la monstruosité qu'il médite de faire, et qui peut compromettre mon amitié. Il sera tout bonnement Joinvilliste.

J'ai reçu hier une longue lettre de Dumon. Noire en effet, et très spirituelle. Je ne vous en redis rien. Il vous a sûrement dit tout cela. Que dit-on du résultat définitif des élections belges ? Si le ministère n'a gagné en effet qu'une voix dans le nouveau sénat cela me suffirait pas pour faire passer sa loi, et le ministre des finances, M. Frère, qui est le révolutionnaire par excellence, pourrait bien être forcé de se retirer. Ce ne serait pas mauvais, comme exemple.

Les quatre tableaux qui terminent le manifeste napolitain sont concluants et utiles. Vous intéressez-vous au télégraphe sous-marin ? Vous ne vous doutez pas à quel point le public provincial en est occupé ; il attendait la nouvelle du succès comme celle d'une victoire. L'imagination des hommes est tournée vers ces choses là.

11 heures

Merci de votre lettre de ce matin très bonne, et qui sera utile. Je vous en parlerai demain. Merci et adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 2 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4083>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 2 octobre 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Stefford faccini ut b'
urbani il avait donc
à l'abord de l'assassin
qu'il conduisit de force
anglais à Olegaerde
a descendre. ce sera un
seuill entre Paluerton
et faccini.

on vitre à Knottish et
traversa la traîne dor
trouva fort mauvais qu'
lui ait parlé de cette
vie à terre à Marseille
adieu, voilà tout j'crois
adieu J.

Mon Ami Paris, 2 octobre 1851

Je n'ai jamais voulé elles voulent
Bouilly. Il aurait éprouvé le plus désagréable
des sentiments, celui de la colère impuissante. Je
ne crois pas, de plus hideux que cette fusée
destructrice de la canaille contre les hommes
de la paix. Qui n'auront jamais fait de mal
à personne, ce qui, parmi les députés, n'eût
certainement pas, celui d'être dur et hardis
vers le petit peuple.

Vous ai je jamais dit que pendant que
j'étais encore en Angleterre, au printemps de
1849, si je ne me trompe de l'habitat de Bouilly
avais fait une souscription pour contribuer
à la reconstruction du château, ce que l'un
d'entre eux me avait survoit au me priant
lui parler au Roi? Je lui en parlai, et il me
répondit avec le sentiment le plus sincère que
je lui ai peut-être jamais dit non, tout
que je vivrai ce que Bouilly fera à moi,
il sera détruit. Je savais qu'il avait raison.

Il n'y en a qu'il écrit. Il veut que nous
et la fussion soient impossible. La difficulté
est assez grande pour faire plus de bon résultat

on fasse une impossibilité. Mais il serait bien fâché qu'elle fût moins grande, et si elle l'était moins, M. le R. démissionnerait à l'aggravation. Toute la fois qu'il faudra se déclarer définitivement, il sera rentré dans le camp révolutionnaire.

Il n'y a, en pareille conversation, qu'une réponse à lui faire, c'est d'opposer l'impossibilité à l'impossibilité, impossibilité de durer à impossibilité d'arriver, et de lui bien mettre sur les épaules la responsabilité de celle dont il se fera le champion. Il n'y a pas moyen de ramener Thiers, mais on peut aisément le troubler. Il faut avoir son indémission, à défaut de sa conversion.

J'ai enfin été, nouvelle, au Piscatory, à propos de la mort de ma petite fille. Il me dit en finissant : "Encore un mois ils n'ont pas la lutte où il m'est impossible d'être avec qui que ce soit ; et cependant je prendrai parti, alors que je fais, comme moi, notre amitié ; la quantité de la misérable compensation un peu la qualité " Je n'entrevoyais pas quelle est la monstruosité qu'il medite de faire et qui peut compromettre mon amitié. Il sera tout dormentement convaincu.

J'ai seen hier une longue lettre de Dernon. Voici en effet une très spirituelle. Je ne vous en veux rien. Je vous ai sûrement dit tout cela.

Que dit-on du résultat définitif de l'élection belge ? Si le ministère n'a gagné en effet qu'une voix sur le nouveau décret cela ne suffisait pas pour faire passer la loi, et le Ministre des finances, M^e Rièr, qui est le révolutionnaire par excellence, pourra bien être forcé de se retirer. Ce ne serait pas mauvais exemple.

Les quatre tableaux qui terminent le manège papotain sont conduits et utilisés.

Vous écrivez-vous au télégraphe l'après-midi ? Vous ne vous éloignez pas à quel point le public provincial en est occupé ; il attend la nouvelle du bûcher comme celle d'une victoire à l'imagination de bonnes et bonnes vers ce chose, là.

11 heures.

Merci de votre lettre de ce matin. Très bonne, ce qui sera utile. Je vous en parlerai demain. Merci et adieu.

